

## Enchères

## Ce triptyque de Cranach l'Ancien qui mène les ventes Koller

**La maison zurichoise organise ses enchères consacrées aux maîtres anciens le vendredi 31 mars. Avis aux amateurs.**

Sylvie Guerreiro

L'Annonciation. Un thème parmi les plus répandus de l'art chrétien. En particulier pendant la Renaissance. Pour Lucas Cranach l'Ancien, en revanche, la chose n'est pas courante. C'est une des raisons qui font de ce triptyque, aux couleurs très bien conservées, une rareté. Mais il s'agit aussi de l'un des derniers retables allemands de la Renaissance à être mis à l'encan.

Vendu pour la dernière fois à Berne en 1972, puis resté caché durant des décennies au sein d'une collection privée suisse, il fut récemment redécouvert par les spécialistes de Koller à Zurich. Il passera sous le marteau le vendredi 31 mars, dans le cadre de la section maîtres anciens. Estimation: de 800'000 à 1'200'000 francs.

Produite par le maître et son atelier, l'œuvre date de 1515 environ. Lucas Cranach l'Ancien avait dans la quarantaine. Il vit alors à Wittenberg, où il est au service de l'électeur Frédéric III de Saxe depuis une dizaine d'années. Ce statut de peintre de la cour, il le conservera après l'installation des successeurs, Jean l'Inébranlable et Jean-Frédéric le Magnanime.

## Jeu de cache-cache

C'est à cette époque que l'artiste fonde son atelier, qui s'avérera florissant, et développe une amitié profonde avec Martin Luther. L'image de ce dernier en tant que représentant de la réforme de la foi sera influencée de ma-



Lucas Cranach l'Ancien et son atelier, «Triptyque à l'Annonciation», vers 1515, huile sur panneau. Estimation: 800'000 à 1'200'000 francs. KOLLER

nière décisive par Cranach et ses portraits novateurs.

Créé pour un usage liturgique et conçu pour rester fermé la plupart du temps, ce triptyque peint sur panneau de bois montre alors le Christ en homme de douleurs et Marie en mère de douleurs. Ce n'est qu'à l'occasion de certaines fêtes que l'on ouvrirait la fameuse scène de l'Annonciation en son centre, où l'archange Gabriel révèle à Marie qu'elle porte le fils de Dieu. On remarquera d'ailleurs la somptuosité de la chambre où se déroule l'action, avec son sol carrelé et son lit à baldaquin nimbé de velours.

À leur gauche, on trouve sainte Catherine dotée de ses attributs. À savoir, l'épée et la roue aux points acérées avec laquelle elle devait être torturée, par ordre de l'empereur Maximilien. Elle avait refusé son offre de mariage... À droite, se dresse la jolie

sainte Barbe. Elle tient un ciboire et pose devant la tour où elle vécut recluse durant neuf ans. Son père voulait ainsi la protéger des soupirants. Toutes deux ont fini décapitées par leurs tortionnaires.

## Ode à la sensualité

L'œuvre de Cranach n'est toutefois pas le seul point fort de la vente Koller. On retiendra également cette importante nature morte de l'âge d'or des Pays-Bas, signée Willem Claesz. Heda et réalisée en 1630 (400'000 - 600'000 francs). Ainsi que cette très belle «Allégorie des cinq sens» de l'artiste flamand Jan Cossiers, datant de 1640 environ (même estimation).

Occupant le centre de la toile, une femme aux joues rosées porte à ses lèvres un verre de vin, incarnant ainsi le goût. À droite, une dame aux genoux jonchés de roses, s'enivre des ef-

flaves épicés d'un œillet. C'est l'odorat. Face à elle, un homme chante, accompagné de son luth. C'est l'ouïe. Derrière lui, émergeant de derrière un rideau et nous regardant droit dans les yeux, une femme en jaune incarne la vue. Tandis que dans l'ombre, un couple se laisse aller aux douceurs de l'amour. Voilà le toucher.

Très populaire dans l'art allemand des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, ce thème valorise les connaissances que l'on peut acquérir par l'expérience sensorielle. Une vision autrement plus positive que celle en cours durant le Moyen Âge, où le fait de succomber aux sens était perçu comme un vice. Comme quoi, tout est une question de point de vue...

Ventes en salle Koller du 29 au 31 mars à Zurich. Exposition jusqu'au 17 mars à Genève. Du 24 au 28 mars à Zurich. [www.kollerauctions.com](http://www.kollerauctions.com)



Vanessa Safavi, «Celestial Bombs», 2022, diptyque en bronze doré. COURTESY OF THE ARTIST AND FABIENNE LÉVY

## Fabienne Lévy ouvre une galerie aux Bains

**Après Lausanne en 2019, la marchande d'art prend ses quartiers à Genève. Elle offre ainsi une visibilité simultanée à ses artistes.**

C'est une première. Jamais une galerie lausannoise n'aura ouvert une antenne à Genève. Qui plus est dans le quartier des Bains, qui, disons-le, avait bien perdu de sa superbe ces dernières années. Après Olivier Varenne en fin d'année dernière, c'est au tour de Fabienne Lévy d'inaugurer rue des Vieux-Grenadiers. La galeriste née à Lausanne, mais dont le parcours l'a menée à New York et à Milan, est aussi la sœur de Dominique Lévy, grande marchande d'art new-yorkaise. Ses artistes, elle les choisit sur la Toile ou lors d'une rencontre. Mais c'est toujours un coup de cœur. Quant à ses idées, elles fusent. Et son énergie déborde. On lui doit notamment le projet «Space Invasion», qui propose à une sélection d'étudiants d'une école d'art en Suisse de réaliser un travail sur une thématique précise. Elle prépare ainsi un peu la relève de demain. Fabienne Lévy nous rencontre dans son nouvel espace au moment de son premier accrochage genevois.

## L'ouverture d'une galerie à Genève était-elle une suite logique?

Pas du tout! Je n'ai jamais imaginé que j'allais ouvrir une galerie à Genève ou même ailleurs. Mon espace à Lausanne est déjà très grand et très exigeant du fait de sa disposition. En revanche, pendant Artgenève, en janvier dernier, de nombreux collectionneurs genevois et internationaux ont manifesté leur intérêt à venir visiter notre galerie à Lausanne. Et pourtant, ils ne viennent jamais. Les 62 kilomètres qui séparent les deux villes semblent être une distance impossible à surmonter! Je crois néanmoins ces collectionneurs ailleurs, à Bâle ou à New York. Puis, un jour, je me balade à Genève, dans le quartier des Bains et je vois que l'ancien espace de Joy de Rouvre est à remettre. C'est le coup de foudre.

**Et ce coup de foudre s'est concrétisé il y a tout juste un mois. Comment êtes-vous parvenue en si peu de temps à être prête pour la première édition de la Nuit des Bains?** Je fais partie de ces gens qui pensent que tout est possible avec un sourire et de la volonté. J'ai dû pas mal mettre la pression et nous y sommes parvenus. Nous avons fait quelques travaux, comme casser un mur. D'autres suivront.

**Vous présentez vos artistes de manière simultanée à Lausanne et à Genève. Pourquoi ce choix?**

J'envisage vraiment les deux espaces comme autant de moyens d'expression pour les artistes que je représente. Ils exposeront toujours des pièces très différentes et



La galeriste Fabienne Lévy.

les visiteurs sont très différents aussi. Vanessa Safavi, par exemple, a réussi le tour de force de créer d'autres pièces pour Genève alors qu'elle travaillait sur l'exposition lausannoise depuis un an déjà. Les œuvres à Lausanne convergent avec celles de Genève et vice versa. C'est d'ailleurs cette transversalité que je cherche toujours à cultiver.

**Vous êtes la première galerie à avoir un double siège à Genève et Lausanne. Est-ce grisant?**

Oh oui, c'est super excitant et je crois plus que tout aux ponts culturels qu'il faut créer entre Genève et Lausanne. Les amoureux de l'art ne demandent que ça. Je travaille sur un projet performatif avec un artiste pour l'été 2024. J'aimerais que son travail puisse aussi avoir une place dans un musée de sorte que l'artiste puisse irradier pleinement. C'est vraiment ainsi que l'art doit être envisagé.

**Qu'est-ce qui, selon vous, distingue les mondes culturels de Genève et Lausanne?**

Nous sommes tous animés par la même passion pour l'art. Ce que je peux dire, c'est qu'à Lausanne j'ai beaucoup de gens qui viennent me voir pour découvrir un artiste et échanger avec moi. Je sais que ce sont des personnes qui n'achèteront sans doute jamais rien. Ce mélange, ce brassage me plaît. La galerie est située dans un quartier très populaire. J'espère que la même chose se produira à Genève.

**Pourquoi avoir choisi Vanessa Safavi pour inaugurer ce nouvel espace?**

La séquence n'est pas volontaire. Nous avions déjà prévu cette exposition, mais à Lausanne uniquement. Quant à Vanessa, c'est une grande artiste que je suis depuis très longtemps. Je m'identifie à son travail, à la sensualité qu'il dégage. Notre rencontre était une évidence.

**Carole Kittner**

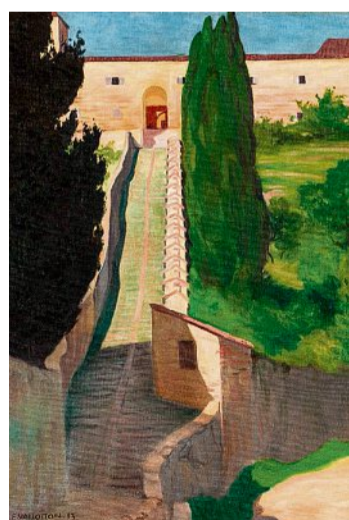
Fabienne Lévy, 2, rue des Vieux-Grenadiers, «I Feed my Dreams Slime at Night», Vanessa Safavi. Jusqu'au 6 mai. [www.fabiennel Levy.com](http://www.fabiennel Levy.com)

## Onze Vallotton sous le marteau

**Près de 300 lots seront vendus aux enchères par Beurret & Bailly à Bâle le mercredi 22 mars, dont beaucoup sont suisses.**

Pour sa vente de printemps qui se tiendra le 22 mars dans ses locaux à Bâle, Beurret & Bailly fait la part belle à Félix Vallotton. Onze de ses toiles passeront sous le marteau. «Un tel ensemble [présent] au sein d'une même vente est un événement rare», stipule le communiqué de presse. Réuni par un collectionneur suisse, il met en lumière la période de maturité du peintre.

Ici, figures, natures mortes et paysages sont rois. La preuve en image avec «L'escalier du couvent San Marco, Pérouse», de 1913 (estimation: de 300'000 à 500'000 francs). C'est l'œuvre phare de cette section. Il faut dire que la perspective mise en scène est impressionnante. Tout comme cette course folle dans lesquelles se sont engagées les protagonistes du tableau de Ferdinand Hodler, «Femmes fuyant lors du cortège de l'Escalade»,



Félix Vallotton, «L'escalier du couvent San Marco, Pérouse», 1913. Estimation: 300'000 - 500'000 francs.

réalisé en 1886 (de 200'000 à 300'000 francs).

Cette œuvre, qui incarne la pièce maîtresse du catalogue consacré à l'art suisse, fait partie de la série de peintures sur l'Escalade commandées entre 1886 et 1887 par Edouard Landolt pour décorer sa Taverne du Crocodile. Revendues au prix fort

dans les années 1910-1915, elles sont en grande partie conservées au Musée d'art et d'histoire de Genève. Et beaucoup se sont perdues entretemps. Si bien qu'il est rare d'en voir sur le marché.

Quant aux autres stars suisses, citons l'incontournable Albert Anker et sa «Leçon d'écriture III», estimée 300'000 - 400'000 francs et peinte en 1885, ainsi que ce dessin d'une jeune paysanne tenant un pot rempli de fraises des bois qui pourrait être classé parmi les plus belles réalisations de l'artiste.

Enfin, c'est un autre dessin qui s'impose du côté de l'art international avant 1900. Et il est signé Ingres. Il s'agit d'un «Portrait de la Reine Caroline Murat», la sœur de Bonaparte. Celle-ci possédait plusieurs tableaux du peintre, dont «La Grande Odaïlique» aujourd'hui conservée au Louvre. Cette rare étude préparatoire est estimée entre 120'000 et 150'000 francs. **SYG**

Vente Beurret & Bailly, mercredi 22 mars dès 11h à Bâle. Exposition du 15 au 19 mars, tous les jours de 10h à 17h. [www.bbw-auktionen.com](http://www.bbw-auktionen.com)

## Nuit des Bains David Ancelin chez Domum

L'artiste français maître de la sérigraphie David Ancelin est invité par Domum, le showroom de mobilier design et de décoration spécialisé dans la période mid-modern, à Genève. Il s'y installe pour la nouvelle édition de la Nuit des Bains du 16 mars. Des liens se tissent et une relation tout évidente entre l'art et le design voit le jour. David Ancelin glane des objets oubliés ou rejetés qu'il observe, manipule et déploie autrement. À cela, s'ajoutent des références à la nature, souvent dans son expression maritime, ou à l'urbanisme. Les perceptions sont brouillées, faisant planer un suspense très hitchcockien sur ses œuvres. Une douzaine de pièces issues de trois séries différentes sont à découvrir. «Smog»: collage qui explore la rencontre entre la figuration et l'abstraction; une photographie sérigraphiée sur une plaque d'acier. «Short Cuts», qui emprunte son nom au roman de Raymond Carver. Ici, c'est au tour de la photo d'être investiguée. Et finalement, «Electric City»: un ensemble de peintures dédié aux différentes perceptions des sources lumineuses. **CKI**